Somptueux Simplon

S'il est un endroit qui nous aura marqués à vie, col aimé depuis le premier jour de sa découverte, c'est bien le Simplon. La montée, autant du côté suisse que du côté italien, offre déjà des perspectives éblouissantes sur les montagnes, dans un cadre naturel d'une beauté inouïe, due surtout en automne à la présence des mélèzes dont les couleurs d'or vous obligent à vous arrêter pour les admirer. Mais plus encore nous ouvre à des possibilités d'extase, le col lui-même, ou plutôt ses environs immédiats, vaste combe glaciaire où les forces de la nature, malgré les conditions difficiles de cette altitude de deux mille mètres environ, ont néanmoins réussi à recréer un biotope exceptionnel.

La terre est rare. Néanmoins sur certaines plaines que l'on découvre entre des monts recouverts en grande partie d'une végétation buissonnante où se concurrencent des myrtilliers, du daphné, et surtout ce résineux rampant qui couvre d'immenses surfaces, les paysans de ce Haut-Valais ont réussi non seulement à recréer des pâturages, mais de véritables champs qu'il ne serait pas impossible qu'ils fauchent pour augmenter leur provision de fourrage, celui-ci probablement à consommer à un niveau inférieur.

Il y a là en fait toute une agriculture alpestre sur laquelle des études doivent exister. On voit en cet environnement la ténacité de cette population de montagne qui ne laisse jamais un terrain qui soit propice à la fauche négligé. Et le soin qu'ils apportent à l'épandage du fumier, en morceau d'une petitesse remarquable, prouve encore mieux cet attachement qu'ils portent à ces terres qui ne peuvent produire pourtant qu'un fourrage relativement court et peu abondant.

On voit dans ce petit monde de champs, qui ne sont souvent que d'anciennes tourbières et de pâturages, ceux-ci montant à l'assaut de ces petits monts intérieurs, la lutte pour museler cette végétation rampante. Elle se fait de diverses manières. Il semble que l'on utilise la débroussailleuse. Il faut reconnaître malheureusement que ce type de travail, chose que l'on comprend qu'avec peine alors que l'on ne laisse d'ordinaire jamais un morceau de fumier plus gros que le pouce, est mené à la hâte, inachevé, avec des réseaux de branchages qui subsistent encore en terre et des déchets par monceaux. On peut très certainement comprendre que les exploitants n'ont pas le droit de faire du feu sur des tourbières qui pourraient se consumer et disparaître. Reste malgré tout cette impression de négligé qui nous affecte, alors que dans notre Jura les décombrements que nous menons jour après jour nécessitent le râteau afin de laisser le pâturage absolument libre de tout branchage.

Il faut aussi reconnaître que le réseau routier traversant ces multiples collines, travaux de l'armée, ont entamé quelque peu la beauté de ce site qui par ailleurs doit être considéré comme d'importance nationale. Les militaires ont toujours eu beau jeu d'exploiter les terrains qu'ils convoitent à leur manière. Les considérations écologiques ne les ont pas toujours empêchés de dormir. On en

voit l'illustration ici, où l'on se serait bien passé de ce réseau manifestement excessif.

Montant à l'assaut d'une montagne qui resterait du domaine des vaches, et arrivé en un point considéré comme suffisant, la contemplation de ce cirque reste un enchantement. On découvre ainsi ces champs, ces plaines, ces ruisseaux, presque par endroit de petites rivières. On voit la route du Simplon de l'autre côté du vallon, sillonnée des véhicules innombrables qui franchissent ce col où la route est d'une qualité surprenante. Les travaux d'améliorations des tunnels et des galeries, sur Suisse, durent depuis plus de dix ans. Sur l'Italie, il semble que l'on ait pris les choses aussi en main, et même s'il reste des tronçons de route en très mauvais état, de grands travaux amèneront des améliorations sensibles.

Un col. Un site. Du soleil à revendre. La neige dont la limite est peut-être fixée à trois mille mètres. Et bien entendu cet hospice devant lequel nous avons laissé la voiture. C'était matin, vers 10 heures. Celui-ci était toujours dans l'ombre froide qu'il connaît si souvent. Et pour une fois, malgré les conditions idéales pour une promenade en montagne, deux voitures seulement, dont la nôtre, sur l'immense parc fait pour en accueillir une bonne centaine, voire plus.

Cet hospice qui constitue à lui seul un monde. Ses longs corridors aux sols formés de grandes dalles de la roche de la région, superbes. Sa chapelle intérieure, ses réfectoires, ses cent chambres réparties tout au long de ces immenses couloirs, ce petit bar où vous savourez votre cappuccino à petite gorgées gourmandes, ambiance familiale, bon enfant, loin d'un tourisme de masse que semblerait prouver la multitude des voitures à franchir le col à longueur d'année. C'est ici la paix sublime des hauteurs, presque le recueillement. Et l'on imagine le bonheur de ces amateurs de retraite qui passent quelques jours en cet endroit unique. Ils se ressourcent. Ils redescendent de la montagne alors qu'ils ne sont plus les mêmes, vivifié par l'altitude d'une part, mais aussi par la grâce de cette bâtisse qui aura bientôt ses deux siècles d'âge, voulue, dit-on par Napoléon, tandis que celui-ci était disparu depuis longtemps déjà quand furent posées ici les premières pierres de ce que l'on peut considérer comme un véritable monument national, et malgré son volume imposant, d'une suprême beauté. Est-ce sa couleur rosée, l'équilibre du tout malgré la simplicité des formes. Il est beau, tout simplement, et il parle à votre cœur.

On sait qu'il fut précédé de deux siècles environ par l'hospice de Stockalper. À quelque deux kilomètres plus bas en direction de Simplon-Village. Celui-ci, moins volumineux, a plus de légèreté. C'est même une construction étonnante qui apparaît ainsi au cœur des Alpes, et d'une grâce qui fait un délice de sa contemplation, même à distance. Il est là quand on monte sur le versant des montagnes, avec son clocher. Il est un repaire, tout autant que l'hospice du col lui-même. Deux bâtiments que vous n'oublierez jamais.

La belle grande bâtisse est encore dans l'ombre froide du matin. Non pas deux voitures comme indiqué plus haut, mais quatre pour le moins !

Nous voici partis à la découverte d'une sorte de toundra où les arbres, mélèzes presque qu'exclusivement, sont déjà rares.

Le nom des espèces, nos notions de botanique sont sommaires voire nulles, nous échappent naturellement.

Des murs de pierre sèche séparent la toundra proprement dite des champs. S'ils sont de construction ancienne, dans tous les cas leur restauration est relativement récente. Elle découle peut-être d'un vaste programme de sauvegarde de ce site unique. Les écuries sont encore nombreuses, malheureusement elles ont toutes été restaurées « modernes » et n'offrent en conséquence qu'un intérêt architectural modéré. Aucune, de cette manière, la plupart vues cependant à distance, ne semble être restée en un état que l'on pourrait qualifier de primitif.

L’automne apporte un charme supplémentaire à ce territoire qui dut apparaître bien déshérité à ses premiers utilisateurs. Cela ne les empêcha pas d’œuvrer pour en obtenir une production supplémentaire de fourrage.

Et maintenant, quittant cette modeste plaine, montons à l’assaut de la pente que l’on découvre au second plan. Non, nous n’irons pas jusqu’à la limite des neiges éternelles ! Il règne ici, n’empêche, un petit air d’Himalaya.

Ces chemins des Alpes pourtant vous invitent, pourvu que vous ayez un rien de forme, à aller toujours plus haut. A cet égard on peut comprendre la rage des alpinistes qui risquent sans cesse leur vie pour contempler notre monde du haut des cieux ! La passion, cela ne s'explique pas ! Cela se vit ! Et cela vous tue aussi.

La photo, prise à grande distance, n’est pas bonne. Cela ne fait rien. Ce bâtiment étonnant prouve que le grand Stockalper est toujours parmi nous. Quel homme ! Sa vie est un roman. Il pensait en quelque sorte dominer le monde, se substituer à l’état, être au-dessus de la mêlée et augmenter sans cesse sa fortune colossale. La chute en fut d’autant plus rude !

Une grande et belle montagne domine le col et l'hospice. Sur sa petite colline, l'ancien hospice Stockalper et plus bas dans la plaine l'ancienne caserne dont l'affectation actuelle nous échappe.

Au-delà du col, ce sera Simplon-Village, Gondo, Iselle et puis la vaste Italie.

Une plaine, anciennes tourbières probablement, où se découvre le travail des agriculteurs et éleveurs du coin. Quelques moutons pâturent encore en cette fin d'octobre lumineuse.

La descente sera rapide par le même chemin caillouteux, preuve des passages abondants des touristes partant à l'assaut des montagnes.

Un petit lac aux eaux cristallines, aurait dit le poète. Au-delà sont des buissons que les agriculteurs du coin ont tenté d'éradiquer.

C'est vraiment un paysage splendide. Et unique.

Les mélèzes sont le charme absolu de l’automne.

Mais essaie donc de mettre l’un de ces gros cailloux dans ta poche !

Peut-être est-ce trop de beauté ?

L’hospice toujours présent dans ce paysage alpin certes sévère, austère, mais d’une beauté et d’une harmonie saisissantes.

A proximité cette petite maison qui pose problème. Gérée par une société militaire, par une association de protection de la nature, par un club alpin quelconque ? On devine les belles pistées que l'on peut faire à partir de ce refuge qui offre très certainement un certain confort. Devant glougloute une fontaine où vous pourrez étancher votre soif si le cœur vous en dit. Et c'est déjà le terme de cette courte excursion. Histoire de respirer le bon air des montagnes et de se dégourdir les jambes !